

⊕ ne recueille le plus souvent qu'indifférence quand ce n'est pas brutalité et vivisection ? de l'animal qui peut espérer tout au plus devenir un meuble dans notre vie au même titre que les autres meubles que nous fait rechercher notre sens de l'esthétique ? et qui devient si rarement l'objet d'un amour véritable cherchant à l'élever jusqu'à soi ?

⊕ Mais ce meurtre et cette indifférence, cette souffrance, ne sont-ils pas l'image exacte d'un monde où la réussite, les honneurs, les profits, la joie sensible vont non pas aux purs, aux bons, aux justes mais à ceux que le monde appelle, en un langage habile à dissimuler sous un terme d'apparence familière et bénigne tout ce qui est haïssable, les « débrouillards » c'est-à-dire ceux qui savent profiter de la naïveté, de la bonne foi des simples et utilisent les « occasions » ce qui veut dire les possibilités de prendre la place des autres ou de recueillir le fruit de leur travail.

⊕ Ce monde vit sur la douleur. Il est une machine à broyer les purs. Tout succès, toute fortune a sa base sur la misère, la souffrance (le médecin, l'homme en noir, pensent-ils souvent que leur confort, leur luxe est fait du sang et des larmes des hommes ?), sur l'exploitation des besoins de l'homme, sur l'écrasement du faible, l'exploitation du bon et du juste. Je ne reviendrai pas sur cette monstruosité qu'est le droit, que les hommes ont substitué à la justice, il en a été suffisamment parlé ailleurs. Que dire enfin d'une humanité riche de connaissances et de pouvoirs susceptibles de restaurer un paradis terrestre mais n'ayant su les utiliser qu'à la production de moyens de destruction de plus en plus féroces alors que tant d'êtres meurent chaque jour de faim, de froid, de désespoir ?

⊕ « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Cette phrase vient répéter pour l'Occident, plusieurs siècles après, l'enseignement du Bouddha. Ce monde est un monde mauvais dont il faut sortir. Mais pour cela il faut ne pas marcher avec lui : celui qui veut vivre la loi de ce monde ne le peut qu'en utilisant toutes ses pratiques, qu'en suivant ses errements et en traversant son borborygme. Pour éviter de se laisser aller, emporter et corrompre il faut à l'homme pur se lier les mains symboliquement, comme le Pendu. Ainsi il ne lui devient plus possible d'agir selon les moyens d'opportunité que lui présente insidieusement le monde. Il reste en ce monde pour l'influencer dans la mesure du possible par l'émission de ses pensées bénéfiques mais il ne lui appartient plus. Par un paradoxe apparent c'est en se laissant lier les mains et pendre à la fourche qu'il s'en libère.

⊕ Bien sûr cela paraît folie et non-sens aux sages d'ici-bas pour qui le but reste la conquête d'avantages matériels très tangibles. Mais le Tarot ne se terminera-t-il pas précisément sur l'arcane de folie ? Le Pendu prend déjà nettement la voie qui aboutira au Mât. Le Pendu, c'est le sage qui, étant encore dans le monde de la sensation, échappe à la puissance de la sensation. Dans la situation où il s'est placé, son activité ne peut plus être matérielle, elle devient uniquement psychique : il est sur la voie conduisant au Nirvanah.

Son action devient pure : il perd les pièces de monnaie qu'il avait encore dans les poches parce qu'il n'a plus d'intérêt matériel à défendre, son action tend de plus en plus à devenir pensée pure. Pensée pure qui promet la communication directe entre grands initiés. Car si, dans notre monde, la pensée ne peut être transmise que par mode symbolique (le langage écrit ou parlé n'est rien d'autre qu'un symbole qu'il faut traduire), il est des êtres capables de transmettre leur pensée directement non seulement sans l'emploi matériel de mots ou de sons mais sans même la formulation mentale du mot dans le cerveau. C'est ce qui leur permet de se comprendre même s'ils sont de langues différentes et cela rendrait possible un échange de pensées même avec des êtres venant d'autres sphères.

C'est par la pensée que les initiés agissent sur le monde : le Bouddha n'a pas exercé le pouvoir matériel que sa naissance lui aurait permis de posséder. Pas davantage le Christ. Pourtant, de race royale, le Bouddha était appelé à régner ce qui, apparemment, aurait étrangement facilité l'expansion de sa doctrine. Mais il a renoncé au trône et à toutes ses possibilités de pression pour n'avoir pas d'autre arme que sa pensée : image parfaite du Pendu. C'est la même attitude qui dicte au Christ la parole à Pierre d'avoir à rengainer son épée.

..

L'EAU

⊕ Wirth voit dans le Pendu la figure rappelant l'accomplissement du Grand Œuvre et oppose par là le Pendu à l'Empereur. Celui-ci représenterait d'après lui le feu intérieur alors que le Pendu serait l'eau céleste. Il est certain que le Pendu, au commencement de la rangée inférieure marque la période décisive de la préparation du Grand Œuvre. Le Grand Œuvre est une transmutation et, plus encore, une transsubstantiation. C'est une sublimation qui s'accomplit. En fait le Pendu, quand ce ne serait que par sa position, marque bien un total changement dans l'être. Jusque là l'initié agissait sur le monde en utilisant les facultés mises à sa disposition par ce monde. Dans l'utilisation de ces moyens, le but seul différait d'une utilisation profane : le fond restait dissimulé sous une identité de forme et l'initié circulait non reconnu parmi la foule des hommes affairés. Il utilisait sa situation mondaine, ses relations, ses pouvoirs comme le ferait le membre d'une société secrète initiatique qui chercherait à faire prévaloir dans le monde les enseignements trouvés par lui dans le sein de cette société. Il y a maintenant un changement radical en ce que c'est d'un autre plan que le Pendu va agir sur le monde. C'est surtout par la pensée, par la transmission psychique s'adressant non plus à la foule humaine mais aux seuls initiables qu'il croisera sur son chemin qu'il va travailler à la spiritualisation du monde.

Si l'Empereur était le feu intérieur, le Pendu est l'eau céleste. L'eau céleste est l'élément psychique par excellence. D'une manière générale on a